

# Série le Papy qui rit

## El Grande n°2

Auteur Robert Faurd, philosophe de la vie, de la liberté et de la vérité

*Lorsque je suis revenu au sens du réel, il était appuyé sur un coude et me regardait en silence. Il m'a fait penser à une peinture, que j'avais vue dans je ne sais quel musée, où un homme se penchait sur le berceau de son enfant qui venait de naître. Je crois lui avoir souri et attiré sa bouche contre la mienne. Ensuite, j'ai mis sa tête dans mon cou, pour lui dire que c'était la première fois qu'on me faisait jouir. J'ai été comblée lorsqu'il m'a dit: "je te crois, sache aussi que tu étais tellement belle et naturelle que j'ai eu mon plaisir en même temps que toi".*

Nous sommes restés un moment côte à côte sans dire un mot, puis il m'a pris dans ses bras et embrassée voluptueusement. Sa main est partie à la découverte de mon corps, il ne s'est pas attardé sur mes seins et c'est après une faible résistance de ma part qu'elle est arrivée entre mes cuisses. Ce n'était pas la première fois qu'un garçon me caressait là. J'aimais ce moment trouble de mini-viol, ce moment où le garçon ne savait pas si j'allais me débattre, hurler, le gifler ou si ce geste était le prélude à ma défaite. En général, le premier instant d'excitation passé, je devenais insensible et cela devenait très vite désagréable. Mais, avec lui c'était différent, c'était même très agréable. J'ai eu subitement un sentiment de gêne en pensant à ma culotte qui devait être mouillée et je lui ai dit :

- Je dois être toute trempée. Laisse moi ! j'ai honte...

- Non ! c'est un grand honneur pour moi si j'en suis l'auteur. Tu ne crains rien... laisse moi faire... j'ai envie de te donner encore du plaisir.

Il caressait lentement et en douceur sur ma culotte dont le tissu était mince comme une peau. Les autres garçons que j'avais connus étaient toujours pressés. Une copine m'avait dit que son frère lui avait raconté que les gars faisaient ça aux filles pour les chauffer et ensuite les baiser, mais non pour leur faire plaisir. Lui, avait tellement de délicatesse, de lenteur et de sensualité que je savais que c'était le contraire. J'étais sur une autre planète, curieusement j'avais l'impression d'avoir déjà vécu ces moments. Plus tard, en y repensant, je me suis souvenu d'un de mes fantasmes de petite fille, dans lequel un prince surprenait une belle jeune fille endormie et la réveillait avec des gestes et des baisers d'une tendresse infinie.

Au bout d'un moment, sa main a glissé lentement sous ma culotte et lorsque son doigt s'est présenté à l'entrée de mon petit puit encore inviolé à ce jour par un homme, j'ai eu peur qu'il ne me blesse et lui ai dit : "attention ! je suis encore vierge...". Il a semblé surpris, puis répondu.

- Avec mon doigt, ça ne risque rien, il n'est pas plus gros qu'un tampax.

- Comment tu sais, si je met des tampax ?

- Toutes les filles mettent des tampons maintenant, pourquoi tu serais différente ? Mais ne t'inquiètes pas, le doigt est le plus merveilleux instrument de l'homme, il sait au millimètre près s'il peut passer ou non. Tu ne risques rien en ce qui concerne ta virginité anatomique.

- Merci de m'en informer docteur...

Le silence nous a enveloppé à nouveau et seule sa main semblait vivante

Le plaisir est venu, proche de celui que j'obtenais en me caressant, mais sans fantasme, seulement en me concentrant sur ses doigts qui semblaient doués de vie et d'intelligence. Il faisait une sorte de pas de danse à certains endroits et repartait, prenait un appui et repartait provoquer d'autres sensations sur un autre point qui semblait l'attendre. Pendant mon orgasme, il m'a accompagné avec beaucoup de délicatesse et après il a pris dans sa paume de main tout mon sexe, comme s'il avait recueilli et voulait protéger un oiseau tombé du nid.

Il a rompu le silence au bout de quelques minutes pour proposer de boire une goutte de champagne. J'avais la gorge sèche et ai accepté avec joie. Je pensais qu'il n'y avait pas d'inconvénient à m'étourdir un peu, j'étais persuadée qu'avec lui je ne risquais rien, mais une petite voix commençait de se faire entendre, qui disait: "c'est peut-être lui que tu attendais... c'est peut-être le jour... s'il en profite, c'est qu'il aura ton consentement et il faut bien un jour devenir une vraie femme". Il a débouché une bouteille qui attendait la bonne occasion au frigo et nous en avons bu deux coupes: une pour la soif et une pour le plaisir. Il a semblé réfléchir un moment et dit le sourire aux lèvres:

- Tu as déjà caressé un homme ?

J'ai été un peu mal à l'aise pour répondre, mais avec lui je ne voulais pas tricher.

- Oui ! C'est une copine qui m'y a poussé. Elle était la fille d'un médecin. Il lui avait conseillé de le faire lorsque les gars deviennent trop entreprenant. Après ils sont moins agressifs et acceptent mieux d'être frustrés d'un rapport sexuel. Les premières fois, je gardais des gants. Ensuite, je n'avais aucune gêne à les tripoter à main nue.

- Pourquoi tu ne l'as pas fait avec moi ?

- Je n'y ai pas pensé. Tu n'as provoqué en moi aucun réflexe de défense, j'étais bien et ne voulais pas rompre le charme. A un moment, j'ai eu envie de te toucher, d'avoir un contact plus étroit et je me suis pelotonnée dans ton bras et dans ton cou, mais plus bas, non ! Cela aurait été déplacé, tellement j'étais en communion avec toi. Maintenant, si tu ne me trouves pas trop osée pour une vierge, j'aimerai moi aussi te toucher, mais je ne sais si j'aurai ta délicatesse de geste.

- Je suis certain que tu l'as. Ton contact ne m'a inspiré que de la douceur, un moment privilégié dans le temps, tu ne peux que donner la même chose. Une question peut-être indiscreète, mais tu n'es pas obligée de répondre : tu m'as dit que tu tripotais les gars pour t'en débarrasser, mais avais-tu aussi du plaisir à le faire ?

- Je pense que oui ! Mais peu importe... toi, j'ai envie de te caresser et pas de te branler. J'ai envie de te faire plaisir, comme tu m'as fait plaisir. Non pas pour te rendre ce que tu viens de me faire, mais parce que j'ai envie de te toucher comme tu l'as fait. Si tu ne m'en avais pas parlé, je n'aurai pas osé le faire, de peur que tu me prennes pour... pour ce que je ne suis pas. Tu viens de me libérer, je sens que je deviens une femme. Tout semble simple avec toi... je suis bien...

Le champagne me rendait loquace...

- Parfait ! Tu es à l'aise avec moi, comme je le suis avec toi. Ça ne s'explique pas, il y a des gens avec qui ça marche et d'autre avec qui c'est le contraire. Pour moi, l'amour entre hommes et femmes est un jeu, beaucoup trichent parce qu'ils ne vivent pas le présent. Veux-tu vivre le présent avec moi en jouant ?

- Bien sûr ! J'ai toujours pensé à un jeu, mais les garçons que j'ai rencontré étaient de sortes de techniciens, ils ne jouaient pas, ils suivaient une sorte de programmation : bouche, seins, sexe, avec un sérieux qui m'indisposait et me bloquait rapidement.

- Excellente analyse... Je vais te proposer de réaliser un des fantasmes sur lequel tourne la libido des femmes.